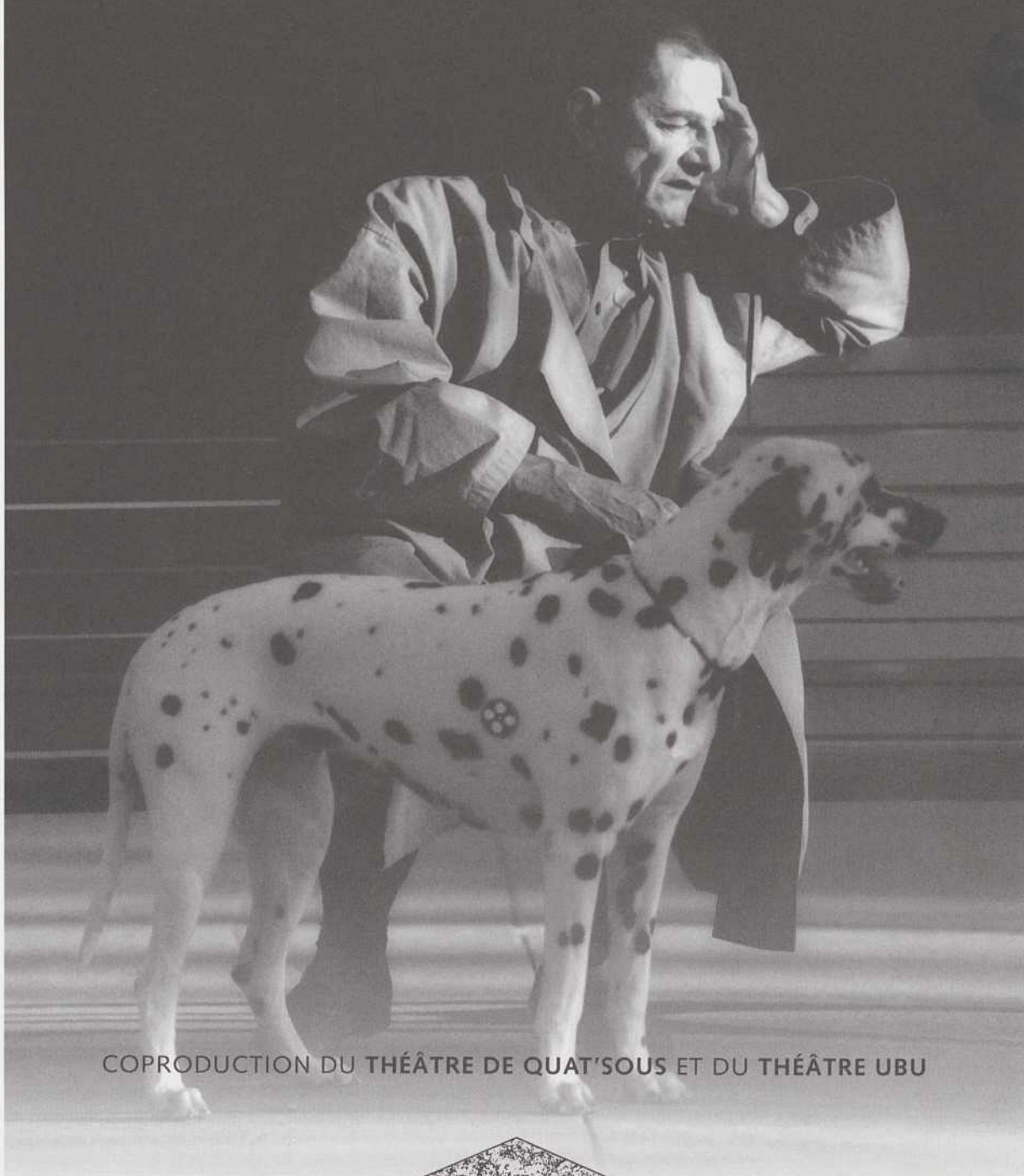


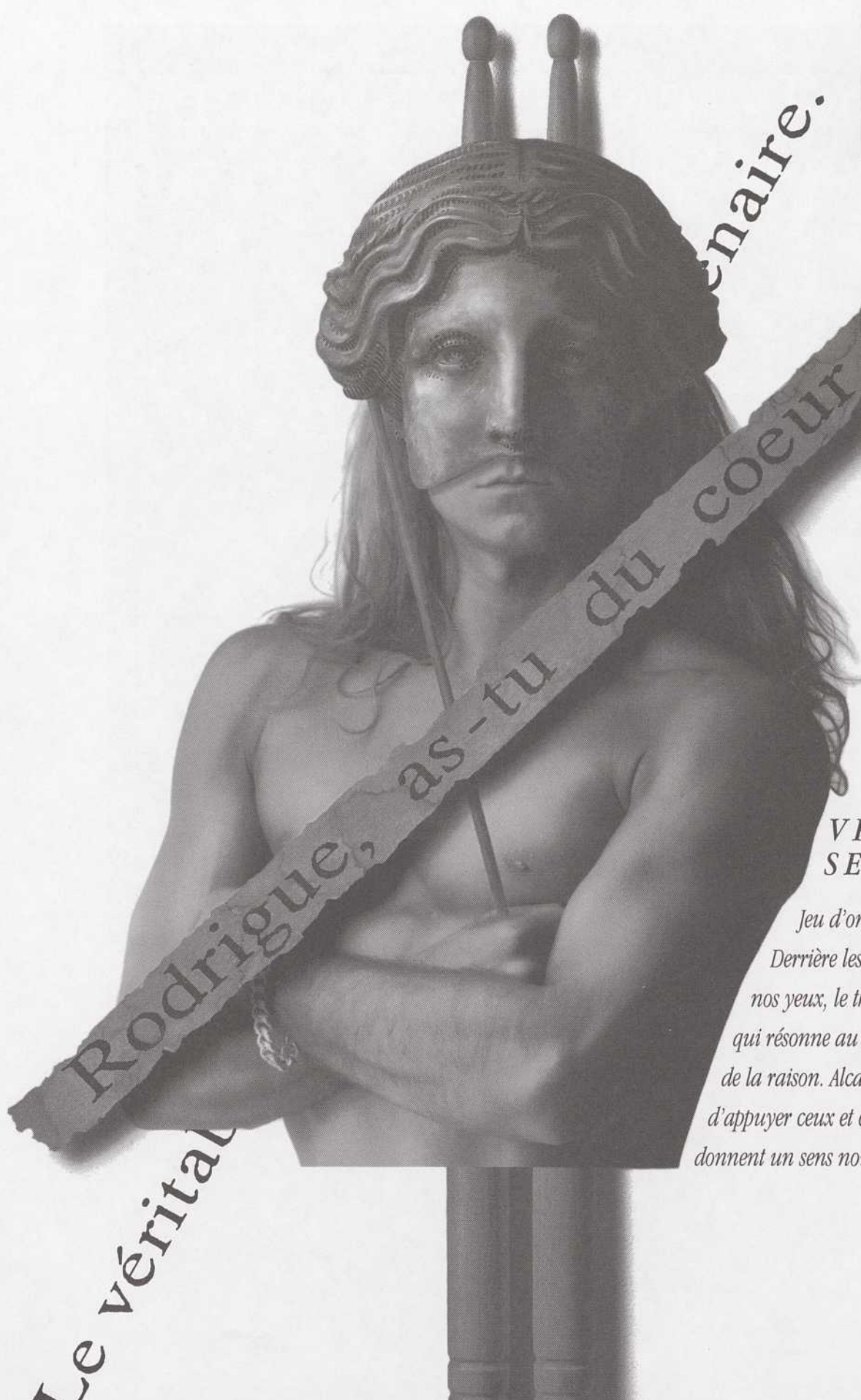
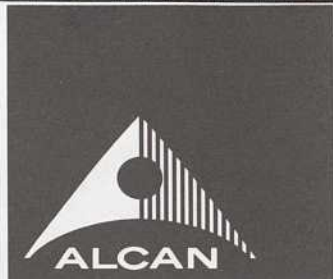
DU 3 OCTOBRE AU 12 NOVEMBRE 1994

LA DERNIÈRE BANDE
et
PAS MOI
de Samuel Beckett



COPRODUCTION DU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS ET DU THÉÂTRE UBU


THÉÂTRE DE
QUAT'SOUS



Le véritable...
Rodrigue, as-tu du coeur ?
...inaire.

**VRAIE
SEMBLANCE**

*Jeu d'ombres, jeu de lumières...
Derrière les masques et sous
nos yeux, le théâtre jette un regard
qui résonne au coeur même
de la raison. Alcan est heureuse
d'appuyer ceux et celles qui par leur jeu
donnent un sens nouveau à nos émotions.*

Mot **DU DIRECTEUR ARTISTIQUE**

« La lucidité est la blessure la plus proche du soleil. »

RENÉ CHAR

RISQUER LE NOIR

Ma première *rencontre* avec Beckett.

J'ai 15 ans.

Deux femmes discutent d'une « pièce de théâtre » dans laquelle il n'y a qu'une bouche qui parle. Déferlement de mots en chute libre, en un vertige du vide.

Rien d'autre. Une bouche et des mots.

Je suis fasciné. Je ne sais pourquoi.

Mais pour moi, il se passe quelque chose.

Je lirai cet auteur. Beckett.

Je m'égarerai, flou, perdu, dans la précision de ses mots-scalpel.

Ses mots n'étaient pas insaisissables. C'est moi qui les insaisissais.

Aujourd'hui encore. Leur sens. Je ne sais pas toujours. Je sais rarement.

Mais je me noie dans ces mots-là. Comme risquer le milieu de l'océan.

Avec, toujours en mémoire, cette bouche, unique bouche de femme qui est vue sur scène. Avec des mots plein la bouche, mots qui se broient, qui courent, qui chutent, se relèvent, puis marathonnent à nouveau.

Dans un style nu, cruellement précis.

Puis les autres. Mots qui attendent, mots enterrés jusqu'au cou, dans une poubelle ou sous le sable, et ces autres encore, mots d'autrefois entendus aujourd'hui. Ce regard posé comme une lame sur une vie en échec.

Une vie qui passe, passe, passe, est passée. Déjà.

Et ce sentiment de tristesse, immense comme un néant, qui me traverse chaque fois. Chaque fois après ces mots-là.

Pourtant les vouloir encore. Les entendre. Les voir.

Puis aujourd'hui, les faire voir. Les faire entendre. À vous.

Par la poésie de Denis Marleau. Celui qui côtoie l'impossible, dans sa rigueur d'horloger, comme s'il y était tenu. Avec Denis on peut risquer le noir.

L'austérité. Disséquer les mots de cette œuvre. Ces mots comme les personnages qui ne sont qu'errance. Ponctués de silence. Survivants.

Même pas en quête de vie. Suspendus comme une barque.

Errants, jusqu'à la poussière retombée.

PIERRE BERNARD
DIRECTEUR ARTISTIQUE

« Jamais entendu pareil silence. La terre pourrait être inhabitée. »

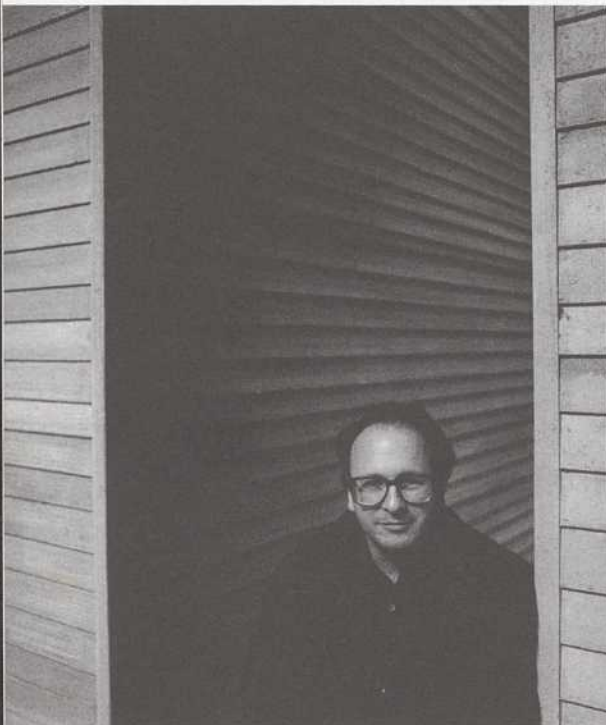
SAMUEL BECKETT



Mot **DU METTEUR EN SCÈNE**

« Je ne comprends pas pourquoi les gens veulent qu'une œuvre d'art ait un sens alors qu'ils acceptent très bien le fait que la vie elle-même ne rime à rien. »

DAVID LYNCH, CINÉASTE



M-F PLISSART

Avec LA DERNIÈRE BANDE et PAS MOI, Samuel Beckett nous conduit en dehors d'une logique de temps ou de la psyché, à la frontière de l'insomnie et du rêve éveillé. J'aime le théâtre qui sait jouer ainsi sur une temporalité incertaine et qui nous convie à aller plus loin, c'est-à-dire au plus près de soi. Car, nous oublions trop facilement qu'il est possible d'aller de l'avant vers l'intérieur. Mais le hic, c'est qu'une fois engouffré dans ce théâtre de l'intériorité, rien ne semble se passer, et rien ne s'arrête, impossible de finir. Sur la scène, cela ressemble à un « vagabondage immobile » où ceux qui parlent ou s'écoutent s'épuisent à inventer les traces de leur propre ruine.

Certes, les personnages de Beckett ne sont pas dépourvus d'humour. Pour survivre dans des lieux aussi incommodes, il en faut assurément une bonne dose. Ce qui les garde en vie ne semble pourtant dépendre que d'une toute petite illumination entrevue au bout de la jetée en pleine tempête. On a dit qu'un tel événement se serait produit dans la vie de l'écrivain irlandais, ce qui amène donc à penser que cette bouche tonitruante d'une femme qui vacille dans l'espace, que cet artiste raté, le vieux Krapp qui s'étendue dans les vestiges enregistrés de sa mémoire, pourraient bien en être sa figure projetée.

Que cela soit vrai ou non, je crois que ça n'a pas vraiment beaucoup d'importance pour les artistes qui doivent jouer Beckett. Dans ces textes disjonctés, parsemés d'explosions de silence, il m'apparaît plutôt qu'il n'y a aucun message établi à livrer et encore moins une quelconque souffrance métaphysique à faire entendre.

Ce qui fait la rareté de ce théâtre, c'est que l'instant de la parole est tout ce qui compte. Une parole obsédée par le monologue et qui entre dans un corps à corps de voix intarissables. Tout murmure résonne dans l'espace. Tout se vit aussi au ras des pâquerettes car on glisse quelquefois sur une peau de banane.

L'art théâtral de Beckett est bien peu sentimental. Et pourtant, il a cette capacité de nous confronter à nos propres fantômes et de nous bouleverser en démontant les engrenages pulsionnels de la condition humaine. Pour moi, c'est ce qui rend cette folie si utile, cette expérience si prenante, de chercher à *émettre* en scène les voix de l'INNOMMABLE.

DENIS MARLEAU
METTEUR EN SCÈNE

Beckett

LE NAUTONIER DU MALHEUR

À l'instar de Krapp, son personnage de LA DERNIÈRE BANDE, Samuel Beckett était un écrivain tout à fait obscur à l'âge de quarante ans. Il n'avait écrit que quelques ouvrages, dont « Murphy », connus seulement d'un cercle restreint d'écrivains et d'intellectuels. Sa célébrité, il l'obtiendra à 47 ans en 1953 avec la désormais fameuse pièce EN ATTENDANT GODOT.

Il semble, d'après ses propres aveux et par ceux de Krapp qui nous relate la vision d'une « mémorable nuit », que c'est l'acceptation même de cette obscurité comme principe fondateur de sa personne et de son œuvre qui le révèle à lui-même en tant qu'écrivain. À partir de ce moment, il opère une sorte de descente vers les profondeurs de l'esprit. Tel Charon, le génie du monde infernal qui fait passer les âmes à travers les marais de l'Achéron, ses personnages vieux, infirmes, barbes hirsutes ou manteaux en haillons, « dirigent la barque funèbre, mais ne rament pas ». Car l'action dans l'œuvre de Beckett consiste en un piétinement, en une attente sans but, une répétition obsessionnelle, une impossibilité de s'arrêter de parler sans pour autant avoir quelque chose à dire ou à faire. Cependant, Beckett n'est pas un maître sophistiqué du débat « essence-existence », comme Sartre ou Heidegger. À ce débat il oppose ce qu'il nomme sa « bêtise », c'est-à-dire une fidélité absolue à ce qu'il sent, même si ce qu'il sent équivaut chez lui à ne rien sentir, pourrions-nous dire. En effet ses écrits sont marqués par le refus d'exprimer émoi, émotion, sentiment, en même temps qu'ils déploient une virtuosité dans la description des malheurs humains qui deviennent pour l'auteur, le Malheur, celui-là même d'être né : « Sa naissance fut sa perte » (Première phrase de SOLO).



HAYNES

Après l'obscurité, le second principe de l'écrit beckettien est la prise en charge de la bêtise et du gâchis. « Nous sommes parvenus à une époque où le gâchis envahit notre expérience à tout instant, il faut l'admettre ». Ni la bouche de PAS MOI, ni Krapp ne se lamentent, ne regrettent, mais ce qu'ils nous donnent à voir, à entendre, c'est le résultat d'un gâchis redoutable.

Beckett déclare ne pas savoir d'où vient son œuvre. De toute évidence, elle ne vient pas d'une volonté de démonstration ou du désir de donner une quelconque leçon. Mais, comment ne pas entendre par delà le détachement ironique de l'auteur un long cri de souffrance qui traverse toute l'œuvre et qui fut peut-être, bien longtemps avant, dans une enfance obsédée par la présence d'une mère possessive, un cri qui ne fut pas entendu.

Exilé de son pays, de sa langue maternelle, il choisit le français pour s'exprimer à partir de 1945, et c'est là qu'il trouve sa voie, sa voix. Cette voix qui s'éclate en de multiples voix étonnamment semblables et fidèles.

Murphy, Watt, Molloy, Malone, Winnie... constituent le personnage beckettien. Ce personnage, comme l'a écrit Alfred Simon, qui « se développe pour mieux se réduire, ne multiplie ses masques que pour mieux les abolir par un jeu de miroirs qui finit en chambre d'échos où retentit et se répercute amplifiée et mourante l'unique et la multiple voix de l'impossible moi ».

Car, disait Beckett en citant Gautama le Buddha : « On se trompe en disant que le moi existe, mais on ne se trompe pas moins en affirmant qu'il n'existe pas. »

MARTINE JULIEN

À PROPOS DE BARQUE...

La barque des morts se retrouve dans toutes les civilisations. En Irlande, la barque, en tant que telle, apparaît très peu dans les textes épiques ; mais dans les textes mythologiques, elle est le symbole et le moyen du passage vers l'autre monde.

(...) On conçoit que cette prodigieuse richesse d'imagination puisse se prêter à une interprétation analytique à partir de ce principe que le voyage souterrain de la barque solaire serait une exploration de l'inconscient. Au terme du voyage l'âme justifiée peut chanter : « le lien est dénoué. J'ai jeté à terre tout le mal qui est sur moi. Ô Osiris puissant ! Je viens de naître ! Regarde-moi, je viens de naître ! »

Pour Gaston Bachelard, la barque qui conduit à cette naissance, est le berceau redécouvert. Elle évoque dans le même sens le sein ou la matrice. La première barque est peut-être le cercueil. (...) Mais, remarque Bachelard, la barque des morts éveille une conscience de la faute, comme le naufrage suggère l'idée d'un châtement, « la barque de Charon va toujours aux enfers. Il n'y a pas de nautonier du bonheur. La barque de Charon serait ainsi un symbole qui restera attaché à l'indestructible malheur des hommes. »

DICTIONNAIRE DES SYMBOLES,
LAFFONT-JUPITER

Il est l'écrivain le plus courageux, le plus impitoyable qui soit et, plus il me fourre le nez dans la merde, plus je lui suis reconnaissant. Il ne se fout pas de moi, il ne me mène aucun bateau, il ne m'adresse aucun clin d'œil. Il ne me fourgue aucun remède, aucune solution, aucune révélation, encore moins une floppée de miettes à picorer. Il ne me vend rien que je ne veuille acheter, il se fout complètement d'ailleurs que je sois preneur ou pas : il ne dit pas « topé là ». Mais j'achète le tout, hameçon, ligne et plomb, car il farfouille dans tous les recoins et ne néglige pas le moindre asticot. Il accouche de la beauté. Son œuvre est belle.

HAROLD PINTER À PROPOS DE BECKETT

ÉQUIPE DES CONCEPTEURS

Mise en scène

DENIS MARLEAU

Assistance à la mise en scène
et régisseuse

MICHÈLE NORMANDIN

Conception des décors et accessoires

CLAUDE GOYETTE

Conception des costumes

FRANÇOIS ST-AUBIN

Conception d'éclairages

GUY SIMARD

Conception musicale et sonore

ROBERT NORMANDEAU

Conseillère en dramaturgie

MARTINE JULIEN

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production

MICHEL GRANGER

Direction technique

MATTHIEU GOURD

Assistance aux costumes

LUC DE GUISE

Coiffures et maquillages

ANGELO BARSETTI

Construction du décor

ARTÉFAB INC.

Peinture scénique

LONGUE-VUE INC.

Projection et extraits vidéo

ANIM-MÉDIA

Machinistes

**LUC DESILETS
SERGE FILIATRAULT
ÉRIC FORGET
GUY LAFLAMME
JEAN LAURIN
LINE NOËL
YVES VILLENEUVE**

Graphisme

acolytes & associés

Impression

INTERGLOBE

Photographies

**JOSÉE LAMBERT
YVES RENAUD**

DURÉE DU SPECTACLE : 1H10.

IL N'Y AURA PAS D'ENTRACTE.

**LES SORTIES D'URGENCE SONT
SITUÉES À VOTRE DROITE AU
PATERRE ET À L'ARRIÈRE-DROITE
AU BALCON.**

NOUS TENONS À REMERCIER

Lise Auclair
Serge Bilodeau
Monique Brunelle
Dahlia Castillo
Gaétan Chatillon
Stéphanie Chevalier
Jong Chong
Nadia Drouin
André Ducharme
Simon Dugas
Béatrice Duhaime
Vallier Philippe Dumont
Carole Éthier
Jean-Yves Girard
Marie Girard
Danielle Lalonde
Laurence Lamarre
Francine Lapointe
Sylvie Lechasseur
Diane Lefrançois
Yannic Mancel
Sylvain Parent
Yves Renaud
Josée Roussy
Patrice St-Amour
Serge Turcotte
(et Solo sa meilleure
amie de l'homme)
Louise Vigeant
et
La librairie Gallimard



YVES RENAUD

Le Théâtre de Quat'Sous reçoit un soutien financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.



Le Théâtre de Quat'Sous est membre de Théâtres Associés Inc. (T.A.I.)

Le Théâtre de Quat'Sous a été fondé en 1955 par Paul Buissonneau avec Yvon Deschamps, Claude Léveillée et Jean-Louis Millette.



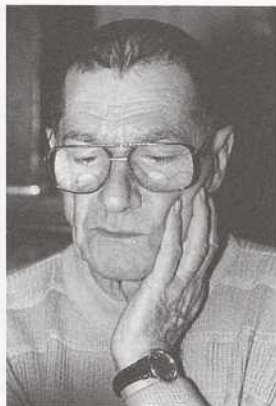
Regroupement
des diplômés-es
de l'UQAM

Le Regroupement des Diplômés de l'UQAM est fier de s'associer au Théâtre de Quat'Sous dans le cadre de son programme d'actions visant à promouvoir l'emploi de ses membres. Tous les diplômés et diplômées de l'UQAM sont donc conviés à une matinée théâtrale le dimanche 12 février 1995. À bientôt !



Université de Montréal
Les Diplômés

Les personnes diplômées de l'Université de Montréal se donnent rendez-vous au Théâtre de Quat'Sous le 3 mars prochain. Pour de plus amples renseignements, composez le (514) 343-6230.



GABRIEL GASCON

KRAPP

Samuel Beckett, je l'ai entrevu à l'automne '52 dans cet étrange petit Théâtre de Babylone que dirigeait Jean-Marie Serreau. C'était à la création d'EN ATTENDANT GODOT. La représentation m'avait beaucoup impressionné et étonné. J'étais trop timide pour m'approcher de Samuel Beckett.

Il aura fallu 42 ans pour que j'aie l'audace d'aborder cet auteur. Il aura fallu que Denis Marleau m'invite à le faire. Comment l'idée de me proposer Krapp lui est-elle venue ? J'ai lu maintes et maintes fois LA DERNIÈRE BANDE, et depuis longtemps. Il aura fallu que Pierre Bernard s'intéresse à ce projet à l'automne '92.

J'ai eu le plaisir très grand de participer à LA TRAHISON ORALE et de travailler sous la direction de Denis Marleau.

Vous connaissez la suite...

Pardonnez-moi l'audace de me présenter devant vous ce soir.

GABRIEL GASCON



DANIÈLE PANNETON

BOUCHE

Jouer PAS MOI de Samuel Beckett c'est un cadeau rare et précieux et un défi unique.

Jouer PAS MOI c'est accepter de n'être plus moi, de disparaître presque entièrement, de mourir à l'image pour renaître dans une parole pure, à la fois brute et ciselée.

Ma voix, mon souffle, mon esprit et mes émotions sont au service de cette voix de femme hachurée, hallucinée, vertigineuse, si tragique dans son désir obstiné de dire l'essentiel d'une vie et dans l'impossibilité de le dire vraiment. Si tragique aussi car il n'y a pour elle aucun répit, jamais, c'est un train fou lancé sur les rails. Tout recommence sans cesse et rien ne se libère totalement.

Je vous offre cette parole de Beckett si particulière et si universelle car elle rejoint, en nous, la beauté et la souffrance de notre condition humaine.

Merci à Denis Marleau
à Pierre Bernard
et au « Vieux Sam »

DANIÈLE PANNETON



DENIS MARLEAU

METTEUR EN SCÈNE

Denis Marleau s'est fait la réputation d'un metteur en scène brillant et exigeant avec des spectacles puisant à des matières inexplorées au Québec : les œuvres d'auteurs comme Tzara, Ball, Picasso, Schwitters, Jarry et les avant-gardes de la première moitié du siècle où il fait jouer à plein le dérisoire.

Ainsi il a proposé avec l'OULIPO SHOW un irrésistible montage, où les comédiens se surpassaient en adresse pour réciter des textes pataphysiciens, jouant de combinaisons phoniques et rythmiques avec virtuosité. De la même manière, MERZO OPÉRA, une sorte de cabaret poétique, et LUNA-PARK qui réunissait des textes de l'avant-garde russe, étaient des spectacles construits comme des objets-montages où le travail sur le langage, le jeu formel et les aspects visuels et musicaux composaient des ensembles hallucinants. À la base de son travail se lit une fascination pour le langage que confirmait encore une production comme CANTATE GRISE et ROBERTO ZUCCO où il recréait avec bonheur cet « effet d'étrangeté » propre à tous ses spectacles. Les spectacles du Théâtre UBU ont tous constitué des moments forts au Québec et la réputation de la compagnie a largement dépassé ses frontières, par exemple avec LES UBS (1991) qui ont connu une tournée triomphale en Europe.

Avec WOYZECK (Théâtre National de Bruxelles, 1994), il terminait un premier cycle de sa recherche autour des formes qui ont façonné le théâtre moderne en retournant à une de ses sources principales.

LOUISE VIGEANT



MARTINE JULIEN

CONSEILLÈRE EN DRAMATURGIE

Martine Julien est née à Grenoble. Son goût pour le théâtre s'exprime très tôt à travers le mime. À partir de sa formation chez Étienne Decroux et à l'École Jacques Lecoq, elle développe par la suite une approche personnelle du jeu clownesque.

Entre 1979 et 1986, tant en France qu'aux États-Unis, elle crée plusieurs spectacles de théâtre corporel tout en intervenant à titre d'animatrice dans le cadre d'ateliers d'improvisation.

Au Québec, elle travaille pendant deux ans pour l'Écran Humain. Ses performances au sein de cette compagnie l'amènent, de 1987 à 1989, à prendre part à une tournée en Asie et en Europe. Ces dernières années, elle s'intéresse particulièrement à l'utilisation du « clown » comme outil d'analyse et collabore avec des psychologues dans le cadre d'interventions auprès de personnels soignants et enseignants. Martine est diplômée de l'Université du Québec à Montréal (Maîtrise en art dramatique). Elle en est à sa première collaboration avec le Théâtre UBU.



MICHÈLE NORMANDIN

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

Enseignante en régie de plateau au Cégep Lionel-Groulx et en coordination de production à l'École nationale de théâtre du Canada, Michèle Normandin peut compter sur ses diverses expériences en tant que metteuse en scène, assistante à la mise en scène et régisseuse pour éclairer la génération à venir.

En 1994, elle est assistante à la mise en scène lors de la tournée européenne de **WOYZECK** du Théâtre UBU. Elle occupait la même fonction pour **VOISIN-VOISINES** (Théâtre du Vieux Terrebbonne en 1988) et **26 BIS IMPASSE DU COLONEL FOISY** de René-Daniel Dubois (Café de la Place en 1986). En 1990, elle signait la mise en scène de **SUR LES TRACES D'ISADORA** (Maison de la Culture Frontenac en 1990), de **BIG BANG BLUES** (Théâtre Les Loges en 1989) et de **PIÈGE POUR CENDRILLON** (La Licorne en 1987). Son travail en tant que régisseuse comprend, entre autres, des pièces telles que **ROBERTO ZUCCO** avec Denis Marleau en 1993, et **LES FEMMES SAVANTES** avec Lorraine Pintal en 1990, toutes deux présentées à la Salle Denise-Pelletier de la NCT.



GUY SIMARD

CONCEPTEUR DES ÉCLAIRAGES

Pour réellement faire la lumière sur la carrière de Guy Simard, il nous faudrait son talent. Depuis 1971, il a collaboré à plus de 250 productions comme concepteur d'éclairages, directeur technique, directeur de production, consultant technique, consultant en rénovation et construction de salles de spectacles, chef électricien, chef machiniste et régisseur.

Parmi les nombreuses conceptions d'éclairage qu'il a signées, mentionnons, parmi les plus récentes, celles en collaboration avec le Théâtre UBU : **WOYZECK** de Büchner (au Théâtre National de Bruxelles puis au Monument National, en 1994), **ROBERTO ZUCCO** de Koltès (Salle Denise-Pelletier de la NCT en 1993) et **LA TRAHISON ORALE** de Kagel (Musée d'art contemporain puis au Monument National, en 1992-93). Au Théâtre de Quat'Sous, nous lui devons les ambiances de **NATURES MORTES** de Serge Boucher en 1993, **LES VACHES SACRÉES** de René Brisebois et François Camirand en 1992, **LE DERNIER QUATUOR D'UN HOMME SOURD** de Francine Ruel et François Cervantès en 1987, **LE BONHOMME 7 HEURES** de Michel Garneau en 1975 et **ORION LE TUEUR** de Maurice Fombeurre et Jean-Pierre Grenier en 1975.



CLAUDE GOYETTE

CONCEPTEUR DES DÉCORS ET ACCESSOIRES

Depuis la fin de ses études à l'Option-théâtre du Cégep Lionel-Groulx en 1975, Claude Goyette a conçu plus d'une soixantaine de décors de théâtre, dont une dizaine pour le Théâtre UBU.

En 1990, il se mérita le prix de la critique pour son travail pour *CANTATE GRISE*. Après avoir enseigné dans plusieurs écoles de théâtre, aujourd'hui c'est à Lionel-Groulx qu'il initie les jeunes à la scénographie. Il est membre fondateur et a été président de l'Association des professionnels des arts de la scène du Québec (APASQ) de 1988 à 1993. Actuellement, il rédige un mémoire de maîtrise en théâtre à l'Université du Québec à Montréal.

Parmi ses nombreuses réalisations, notons *LA LOCANDIERA* de Goldoni (TNM en 1993), *LE MALENTENDU* de Camus (TNM en 1993), *TRUE WEST* de Shepard (NCT en 1994), *L'ÉCOLE DES FEMMES* de Molière (TNM en 1990), *NELLIGAN* du duo Tremblay-Gagnon (Opéra de Montréal en 1990), *PORTRAIT DE DORA* de Hélène Cixous et *LES TROIS GRÂCES* de Francine Ruel (Théâtre de Quat'Sous, respectivement en 1983 et 1982).



FRANÇOIS ST-AUBIN

CONCEPTEUR DES COSTUMES

Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada en 1984, François St-Aubin cumule les fonctions de décorateur, costumier et accessoiriste.

Dès sa sortie de l'École, il travaille tant au théâtre qu'à l'opéra, au cinéma et à la télévision. On lui doit, parmi ses dernières réalisations, la conception des costumes de *L'APPRENTISSAGE DES MARAIS* de Cyr et Martin (Espace Go en 1994), *LE TEMPS D'UNE VIE* de Roland Lepage (Théâtre du Village d'Émilie en 1993), *LE PRINCE TRAVESTI* de Marivaux (TNM en 1992) et *L'ÉVEIL DU PRINTEMPS* (Théâtre de Quat'Sous en 1989). À la conception des décors nous lui devons les univers de *HANSEL ET GRETEL* de Humperdink (Opéra de Montréal en 1990) et de *DANS LES BOIS* de David Mamet (Café de la Place en 1989). Il était de la création de *LUNA PARK* (Musée d'art contemporain en 1992) et de *CANTATE GRISE* (Chapelle historique du Bon Pasteur en 1990) avec le Théâtre UBU.



ROBERT NORMANDEAU

CONCEPTEUR DE LA MUSIQUE ET DE L'ENVIRONNEMENT SONORE

Depuis 1988, Robert Normandeau est chargé de cours en acoustique et en électro-acoustique à l'Université de Montréal.

En 1990, il lançait le disque *Lieux inouïs*, puis *Tangram* en 1994, disques qui expriment l'évolution de sa recherche musicale sur l'utilisation des sons ambiants en tant que matériaux musicaux. Cet intérêt particulier pour la musique allait naturellement l'amener à composer pour la scène. Déjà en 1985, il écrit sur *PANIC TIME*, une chorégraphie de Lucie Grégoire. Puis, en 1993, il assiste Denis Gougeon sur *ROBERTO ZUCCO* (Salle Denise-Pelletier de la NCT en 1993) et crée un univers tout à fait adapté à la pièce de Koltès. Il est l'auteur de l'indicatif musical de *Partage de la science* et de la musique des séries *L'Univers en évolution* et *Portrait de Charlevoix* au réseau FM de Radio-Canada. Il a promené sa musique à travers le monde présentant plus d'une centaine de concerts qui lui valurent plusieurs prix prestigieux. Il est le titulaire du premier doctorat en composition électro-acoustique de l'Université de Montréal.

AU COMMENCEMENT ÉTAIT...

Beckett

LA DERNIÈRE BANDE

Troupe des Treize de l'Université Laval (Québec)

1966 COLLAGE

LA DERNIÈRE BANDE, VA ET VIENT et OH LES BEAUX JOURS
Mise en scène d'André Brassard
Festival Beckett organisé par le Mouvement Contemporain Au Patriote

1969 LA DERNIÈRE BANDE

Mise en scène de Jean-Louis Roux
Théâtre du Nouveau Monde
Avec François Rozet

1977 ÇA

Comprenant COMÉDIE, PAS MOI et FIN DE PARTIE
Mise en scène de Jean-Claude Fall
École nationale de théâtre (Monument National)

1983 EXERCICES À PARTIR DE QUATRE PIÈCES

BERCEUSE, PAS MOI, COMÉDIE et L'IMPROMPTU D'OHIO
Dirigés par André Brassard
École nationale de théâtre

1984 LA DERNIÈRE BANDE

Troupe Cité
Mise en scène de Danièle Leblanc
Centre d'essai de l'Université de Montréal

1986 EN ATTENDANT... BECKETT

COMÉDIE, DIS JOE, PAS MOI, CETTE FOIS, L'IMPROMPTU D'OHIO, VA ET VIENT et PAS
Mise en scène d'André Brassard
Atelier du Centre National des Arts
Avec Sylvie Ferlatte, René Gagnon, Élise Guilbault, Monique Mercure, Louise Naubert et Alain Zouvi

1990 CANTATE GRISE

CETTE FOIS, SOLO, IMPROMPTU D'OHIO, VA ET VIENT, BERCEUSE, QUOI OÙ, PAS MOI, L'INNOMMABLE (EXTRAITS), CATASTROPHE et WATT
Théâtre UBU
Mise en scène de Denis Marleau, assisté de Lou Arteau
Chapelle historique du Bon Pasteur
Avec Carl Béchar, Pierre Chagnon, Pierre Lebeau, Han Masson, Bernard Meney, Pascale Montpetit et Danièle Panneton

1991 CONVERSATION ENTRE BECKETT ET PINTER

ROCKABY et NOT I
Théâtre Imago
Mise en scène d'Andrés Hausmann
Théâtre la Chapelle

DENIS MARLEAU

POUR UNE RELECTURE DES AVANT-GARDES*

Denis Marleau est Québécois. Là-bas à Montréal, l'identité de sa démarche et de ses partis-pris artistiques est forte, cohérente, singulière. D'abord, il y a le nom de sa compagnie, le Théâtre UBU, fondé en 1982, hommage explicite à Jarry et à son univers mental – pataphysique, absurde et potachique –, hommage qui devait se concrétiser quelques années plus tard à travers deux spectacles : UBU CYCLE (1989) et LES UBS (1991).

Un peu plus tôt, en 1981, un premier spectacle avait révélé Denis Marleau au public, donnant un exemple significatif de ses goûts et de ses choix : COEUR À GAZ ET AUTRES TEXTES DADA était un collage de textes de Tzara, Breton et quelques autres futurs chefs de file du surréalisme, collage où se trouvaient imbriqués la littérature, le théâtre et la peinture.

Dès lors, sans qu'il en ait eu lui-même une conscience préméditée, la ligne était tracée, Denis Marleau allait consacrer dix ans de sa vie, en y associant toute l'énergie de son équipe, à explorer et à redécouvrir les avant-gardes artistiques et littéraires du début de notre siècle.

Ainsi virent le jour le DÉSIR ATTRAPÉ PAR LA QUEUE. « PICASSO-THÉÂTRE » (1985), MERZ OPÉRA, hommage à l'œuvre de Kurt Schwitters (1987), LUNA PARK, d'après Maïakovski et les poètes futuristes et révolutionnaires russes (1992)..., tandis que plus près de nous, dans la seconde moitié du siècle, d'autres avant-gardes retenaient également l'attention de Denis Marleau : Raymond Queneau et les fameux EXERCICES DE STYLE concoctés au sein de son Ouvroir de Littérature Potentielle (OULIPO SHOW, 1988), mais aussi Beckett (CANTATE GRISE, 1990), Pasolini (THÉORÈME, 1985), Bernard-Marie Koltès (ROBERTO



CANTATE GRISE CHAPELLE HISTORIQUE DU BON PASTEUR, 1990

JOSÉE LAMBERT

ZUCCO) présenté à Montréal en juin 1993, lors du Festival de théâtre des Amériques et jusqu'au très récent WOYZECK de Georg Büchner.

On peut aisément identifier le fil rouge qui relie ces différentes expérimentations théâtrales : chaque œuvre est l'objet d'une interrogation sur la langue, sa logique et ses surprises. Les codes grammaticaux et narratifs y sont radicalement soumis à la question, à travers toutes sortes de jeux de déconstruction et de reconstruction. L'absurde, comme le rêve et la poésie, y est l'enjeu d'un autre regard sur le monde. La subversion du signe ouvre sur toutes les contestations possibles de la convention, des idées reçues et de l'ordre établi. Le collage et la fragmentation permettent enfin à Denis Marleau d'esquiver un écueil majeur : celui de l'illusion psychologique, généralement engendrée par la linéarité et la continuité du récit réaliste.

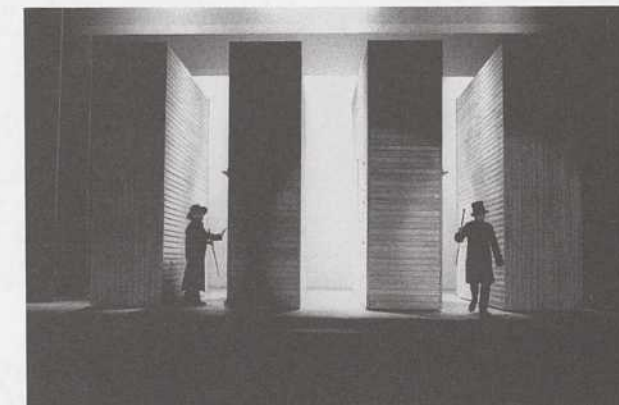
On comprend mieux, dès lors, pourquoi l'itinéraire de Denis Marleau rencontre le WOYZECK de Büchner. De la mise en procès du discours politique dans LA MORT DE DANTON, à la mise en pièces chirurgicale du fait divers dans les fragments WOYZECK, en passant par l'humour absurde et potachique de LÉONCE ET LÉNA, tout dans la trop brève œuvre théâtrale de Büchner (qui se résume à ces trois pièces) annonce, avec un siècle d'avance, les avant-gardes européennes du XX^e siècle. La fragmentation naturelle du texte – puisqu'il s'agit d'une œuvre inachevée –, le travail de déconstruction-reconstruction du récit que cette fragmentation suppose, l'onirisme du discours des person-

nages, tous traversés par la fièvre et le délire, l'empreinte obsessionnelle de la citation biblique dans les propos les plus quotidiens ou les plus sulfureux, l'austérité épurée, presque beckettienne, des silhouettes, tout incite Denis Marleau à retrouver dans WOYZECK les axes essentiels de sa quête...

Le décor de Zaven Paré répondra au principe d'épure et de sobriété des sociétés puritaines du début du XIX^e siècle qui, en Europe comme en Amérique du Nord, imposaient à l'homme leurs matériaux bruts, leurs formes simples et leurs couleurs monochromes, comme par exemple le bois blanc des maisons isolées de la Nouvelle-Angleterre...

Les personnages, comme retenus prisonniers dans une aire de jeu très limitée, parfois réduite à un tout petit mètre carré, ne pourront échapper à ce qui les retient là, empêchés dans leur mouvement, que par le délire, le cauchemar et l'hallucination, et c'est alors le monde qui, soudain, comme dans un songe, se mettra à bouger autour d'eux. Et puisque Denis Marleau rejette l'illustration scénique avec presque autant de virulence que l'approche psychologique, il vaudra mieux chercher dans le décor ce qui suggère plus que ce qui montre – (un pont ne suffit-il pas à désigner l'étang ?) – et dans le jeu des acteurs une mise en forme de comportements primitifs et instinctifs, fondés sur la toute puissance du stimulus et de la pulsion, plutôt qu'une analyse descriptive traditionnelle des « motivations ».

YANNIC MANCEL



WOYZECK THÉÂTRE CAPITOL DE QUÉBEC, 1994

JOSÉE LAMBERT

* Ce texte a été publié, sous le titre de D'UBU à WOYZECK : pour une relecture des avant-gardes, dans le programme édité par le Centre Dramatique Hainyer de Belgique, lors de la création de WOYZECK au Théâtre National de Bruxelles.

LE LIVRE D'HEURES

Le Théâtre de Quat'Sous aura 40 ans à l'automne 1995, ce qui en fait la troisième plus ancienne compagnie de théâtre à Montréal, après le Théâtre du Rideau Vert et le Théâtre du Nouveau Monde.



Depuis la fondation du Théâtre de Quat'Sous, des artistes aussi importants que Denys Arcand, Lothaire Bluteau, André Brassard, Paul Buissonneau, Jean-François Caron, René Richard Cyr, Robert Charlebois, Sylvie Drapeau, Françoise Faucher, Andrée Lachapelle, Robert Lepage, Denis Marleau, Claude Poissant et Michel Tremblay – pour ne nommer que ceux-là – ont participé à la création d'œuvres parmi les plus marquantes des dernières décennies.

Lancé en boutade par Claude Robillard alors qu'il est au Service des parcs de la Ville de Montréal, le nom de Quat'Sous est retenu par Paul Buissonneau pour présenter son équipe, en 1955, au Festival d'art dramatique du Québec. La troupe se produit ensuite avec peu de moyens dans différentes salles de Montréal – le Gesù, le Théâtre de Verdure du Parc Lafontaine, La Poudrière, l'Orphéum et la Comédie Canadienne. Ses spectacles pleins d'audace et d'ingéniosité, tels **LA TOUR EIFFEL QUI TUE**, **LA BANDE À BONNOT** et **ORION LE TUEUR**, plaisent à un public avide de nouveautés et de questionnement.

Le 10 mai 1963, la compagnie de Quat'Sous se constitue en société sans but lucratif sous le nom de Théâtre de Quat'Sous de Montréal. En 1964, elle fait l'acquisition d'une synagogue située au 100, avenue des Pins Est, en vue d'en faire son théâtre. Le 3 décembre 1965, Paul Buissonneau et ses complices, Yvon Deschamps, Claude Léveillée et Jean-Louis Millette, inaugurent un petit théâtre chaleureux de 159 places, le Théâtre de Quat'Sous, mettant fin ainsi à dix années d'errance.

En mai 1968, Paul Buissonneau met en scène **L'OSSTIDCHO** qui révèle au public Robert Charlebois, Yvon Deschamps, Louise Forestier, Mouffe et le Quatuor de Jazz Libre du Québec dans un spectacle aux allures de happening d'une rare vitalité, théâtrale et musicale, qui restera l'un des événements culturels ayant le mieux incarné les mutations des valeurs profondes de la société québécoise d'alors.

Dès 1978, une seconde et minuscule aire de jeu s'ouvre au Théâtre de Quat'Sous ; le 4'Saouls Bar où notamment, en 1982, le Théâtre UBU reprend son premier spectacle : **CŒUR À GAZ ET AUTRES TEXTES DADA** de Tristan Tzara, André Breton, Walter Serner, etc. On y retrouve Carl Béchard, Reynald Bouchard, Pierre



Chagnon, Bernard Meney, Anne-Marie Rocher et Carole Séguin, dirigés par Denis Marleau et chorégraphiés par Edouard Lock.

En 1980, le Théâtre de Quat'Sous produit **LES FOLIES DU SAMEDI SOIR** de Marcel Mithois avec Yvon Dumont, Gabriel Gascon, Andrée Lachapelle et Lénie Scoffié.

Le Théâtre UBU revient au 4'Saouls Bar en 1983 et propose alors **PORTAIT DE DORA** de Hélène Cixous avec Hubert Gagnon, Ginette Laurin, Michèle Magny, Jean-Pierre Matte, Anne-Marie Rocher, Lise Roy et Claude Sandoz.

En mai 1984, Paul Buissonneau quitte la direction artistique du théâtre mais demeure au Théâtre comme président du conseil d'administration. En septembre 1984, la comédienne Louise Latraverse prend la relève et, dans l'esprit de son prédécesseur, poursuit, entre autres, la promotion de jeunes créateurs québécois et étrangers.

Elle révèle le travail du Théâtre Repère de Québec et de Robert Lepage avec **CIRCULATIONS** en 1984 et **VINCI** en 1986. En 1985, elle frappe un grand coup en présentant **BEING AT HOME WITH CLAUDE** de René-Daniel Dubois.

Lors de cette même année, elle confirme l'affection du Quat'Sous pour Denis Marleau et le Théâtre UBU et met à l'affiche **THÉORÈME 1985** d'après Pier Paolo Pasolini.

En septembre 1986, la comédienne Louison Danis devient la directrice artistique et d'entrée de jeu monte sur scène pour **ÉCART-TEMPS** de John Hopkins, sous la direction de Alexandre Hausvater. En 1987, avec **IN EXTREMIS**, elle propose une autre facette de son talent en traduisant **EXTREMITIES** de William Mastrosimone. En 1988, Louison Danis permet à Normand Charette de présenter ses **FRAGMENTS D'UNE LETTRE D'ADIEU LUS PAR DES GÉOLOGUES**.

En 1988, Pierre Bernard affirme sa volonté de poursuivre dans la foulée de ses prédécesseurs. Sous son directorat, le Théâtre de Quat'Sous ouvre ses portes à plusieurs jeunes artistes dont Henri Chassé, Anne Dorval, Sylvie Drapeau, Roy Dupuis, James Hyndman, Yves Jacques, David La Haye, Macha Limonchik, Nathalie Mallette, Alexis Martin, Julie Mc Clemens, Pascale Montpetit, Luc Picard, Dominique Quesnel, Pierre Rivard, Gildor Roy, Mario Saint-Amand, etc.

De plus, c'est à Pierre Bernard et à Andrée Lachapelle que nous devons les Auditions Générales du Quat'Sous. Depuis 1985, trois journées par an sont mises au service des jeunes finissants des écoles de théâtre et des interprètes autodidactes. Nous en fêtons cette année le 10^e anniversaire.

À partir de 1989, toujours en respectant le mandat du Théâtre, Pierre Bernard « ré-enchanté » la scène du Quat'Sous en la confiant à des interprètes de la chanson telles Sylvie Bernard, Chantal Beaupré et Karen Young.

En 1992, Pierre Bernard marque avec une première mise en scène. **TRACES D'ÉTOILES** lui permet de nous faire découvrir l'auteur Cindy Lou Johnson et de renouer avec Sylvie Drapeau et Luc Picard. Au cours de ses mandats à la direction artistique, nous lui devons, entre autres, la création de...

ELVIRE JOUVET 40 en 1988 et en 1991 — **LE POLYGRAPHE** en 1988 — **L'ÉVEIL DU PRINTEMPS** en 1989 — **J'ÉCRIRAI BIENTÔT UNE PIÈCE SUR LES NÈGRES** en 1989 — **LA CHARGE DE L'ORIGINAL ÉPORMYABLE** en 1989 et en 1990 — **HOSANNA** en 1991 — **LES CHAISES** en 1991 — **DES RESTES HUMAINS NON IDENTIFIÉS ET LA VÉRITABLE NATURE DE L'AMOUR** en 1991 — **NEZ À NEZ** en 1992 et en 1994 — **L'HOMME LAID** en 1993 — **OLEANNA** en 1994 — **PITCHFORK DISNEY** en 1994.

L'ANECDOTIER

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président

PIERRE BERNARD
directeur général et artistique
Théâtre de Quat'Sous

Vice-président

ANDRÉ E. AUDET
vice-président *Corporation de capital CAPDA*

Secrétaire-trésorière

MARTYNE ROBERTSON
directrice administrative
Théâtre de Quat'Sous

Administrateurs

JEAN DEMERS
ingénieur *Jean Demers et Associés*
Me RAYNOLD LANGLOIS
avocat & associé *Langlois, Robert*

BENOIT MAILLOUX
industriel *DesRoberts*

JEAN-PIERRE ST-MICHEL
agent et producteur *Robert Lepage*

Membres

Me JEAN BAZIN
Byers Casgrain

PAUL BUISSONNEAU
directeur artistique fondateur
Théâtre de Quat'Sous

YVON MARCOUX
vice-président exécutif administratif
Univa (Provigo)

Me OLIVIER PRAT
De Granpré Godin

ÉQUIPE DU QUAT'SOUS

Directeur général et artistique

PIERRE BERNARD

Directrice administrative

MARTYNE ROBERTSON

Directeur de production

MICHEL GRANGER

Adjointe à la direction

MARYSE WARDA

Coordonnatrice, Relations avec la communauté

LOUISETTE CHARLAND

Attaché de presse

LUC CHAUVETTE

Gérante du théâtre

MANON OLIGNY

Chef guichetière

MARIE-ÈVE ARCHAMBAULT

Guichetiers

JEAN LAMBERT
ISABELLE MAURICE

Équipe d'accueil

LAMBERT CUSSON
LAURENCE LAMARRE
AUBE GOULET-ROBITAILLE
JENNIFER TREMBLAY

Concierge

CLAIRE GAGNÉ

Comité de lecture

PIERRE BERNARD
ANDRÉ DUCHARME
FRANÇOISE FAUCHER
MARIE-LOUISE LEBLANC
MARYSE WARDA

Auteure en résidence

CAROLE FRÉCHETTE

ÉQUIPE DU THÉÂTRE UBU

Directeur artistique

DENIS MARLEAU

Directrice administrative

ANDRÉE BADEAUX

Directrice des communications

SYLVIE PROVENCHER

VOS COMMENTAIRES

*Choisissez le "sous"-titre que vous
donnerez à votre soirée et permettez-nous
ainsi de connaître votre appréciation...*



1 ¢
nul
médiocre
minable
catastrophique
tragique
apocalyptique
insignifiant
horrible
bas
vulgaire
affreux
épouvantable
infernale
intenable
insupportable
mortel
exécration
innommable
dégueulasse
merdique



2 ¢
moyen
ordinaire
quelconque
banal
négligeable
approximatif
relatif
supportable
correct
vivable
passable
commun
insuffisant
ennuyeux
bof !
ok !
excusable
tolérable
pas pire...
indifférent



3 ¢
bon
charmant
mignon
aimable
intéressant
joli
bien
satisfaisant
efficace
chouette
amusant
coquet
séduisant
honnête
louable
agréable
civilisé
convenable
attachant
valable



4 ¢
très bon
imposant
somp tueux
original
super exaltant
enthousiasmant
ravissant
bouleversant
merveilleux
admirable
épatant
troublant
émouvant
passionnant
captivant
exceptionnel
formidable
prodigieux
euphorisant
encore..!



25 ¢ et plus...\$\$\$
absolu
remarquable
magistral
magnifique
chef-d'oeuvre
impressionnant
éblouissant
superbe
sublime
divin
phénoménal
parfait
grandiose
splendide
excellent
exemplaire
extraordinaire
céleste
suprême
majestueux...

Votre "sous"-titre et commentaire

Feuille à détacher et à retourner au THÉÂTRE DE QUAT'SOUS, 100 est, avenue des Pins, Montréal, H2W 1N7.
Vous pouvez également le glisser dans la boîte prévue à cet effet à la sortie du théâtre.

Mais encore..., nous avons besoin de votre "sou"tien. Sachez que de 1 ¢ à \$\$\$, votre apport nourrira nos efforts... Vous pourrez déposer vos sous dans les contenants prévus à cet effet, dans le hall du théâtre, à la sortie du spectacle.

Votre nom _____

Adresse _____

Code postal _____

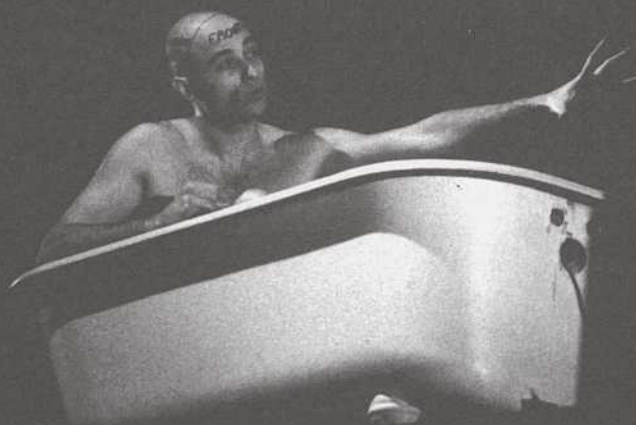
N° de téléphone _____



GEORGES LAOUN
OPTICIEN

...a le théâtre à l'oeil

Helter Skelter, Momentum



Cabaret neiges noires, Il va s'en dire

4012, rue Saint-Denis
Coin Duluth
tél.: 844-1919

600 est, Jean-Talon
Métro Jean-Talon
tél.: 272-3816

• EXAMEN DE LA VUE PAR OPTOMÉTRISTES •

L'impression de ce document est une gracieuseté de

GROUPE TRANSCONTINENTAL G.T.C. LTÉE



IMPRIMERIE

Chambord

Nicole Demers

10,130 de Lille
Montréal (Québec)
H2B 2R1
Fax: 381-9766
Tél.: 381-0897

Prochain spectacle

DU 23 JANVIER AU 4 MARS 1995



LES ANNÉES

de Cindy Lou Johnson

TRADUCTION DE MARYSE WARDA

Mise en scène de Martine Beaulne

avec Markita Boies, Louise Bombardier,
Vincent Graton, Alexis Martin,
Normand Canac-Marquis
et Marina Orsini

Les concepteurs
Assistance à la mise en scène Allain Roy
Décor Richard Lacroix
Costumes Mérédith Caron
Éclairages Lucie Bazzo
Trame sonore Gaston Lemieux
Régie Alain Roy

Isabella : Es-tu malheureux ?
Andrew : Pourquoi je serais malheureux ? Il m'est rien arrivé à moi. Je suis simplement ici. C'est juste les gens.
Isabella : Quels gens ?
Andrew : Tous les gens autour de nous qui souffrent.
Isabella : Tu veux dire comme au Bengladesh.
Andrew : Non. Je veux dire comme dans le salon.
Isabella : Y'a personne dans le salon.
Andrew : Y'a personne dans le salon. Ah ben, ça doit vouloir dire qu'il y a personne qui souffre. Dans le monde entier, y'a personne qui souffre !

**Cindy Lou Johnson serait-elle hantée par l'institution du mariage ?
Présentée au Théâtre de Quat'Sous au printemps 1992,
TRACES D'ÉTOILES
s'ouvrait sur une mariée en fuite...
Dans LES ANNÉES, pendant les heures qui précèdent les mariages,
des vérités longtemps cachées se dévoilent...**

BILLETTS EN VENTE DÈS MAINTENANT AU GUICHET DU THÉÂTRE : 845-7277

PASSE LES JEUDIS
P'ART 1/2 PRIX
QUANTITÉ LIMITÉE
INFORMATIONS : 845-7277